

DANS LA PEAU D'UNE VACHE



Pour mieux comprendre son comportement et faciliter nos contacts avec elle, voyons les choses à sa manière.

PAR ALAIN FOURNIER, agronome, M.Sc.

Quand on y regarde de près, on s'aperçoit que le comportement des vaches est relativement complexe. En fait, elles perçoivent leur environnement d'une manière fort différente de la nôtre. En comprenant ce qui les fait agir, on peut influencer positivement sur leur comportement.

Ce qu'elle voit

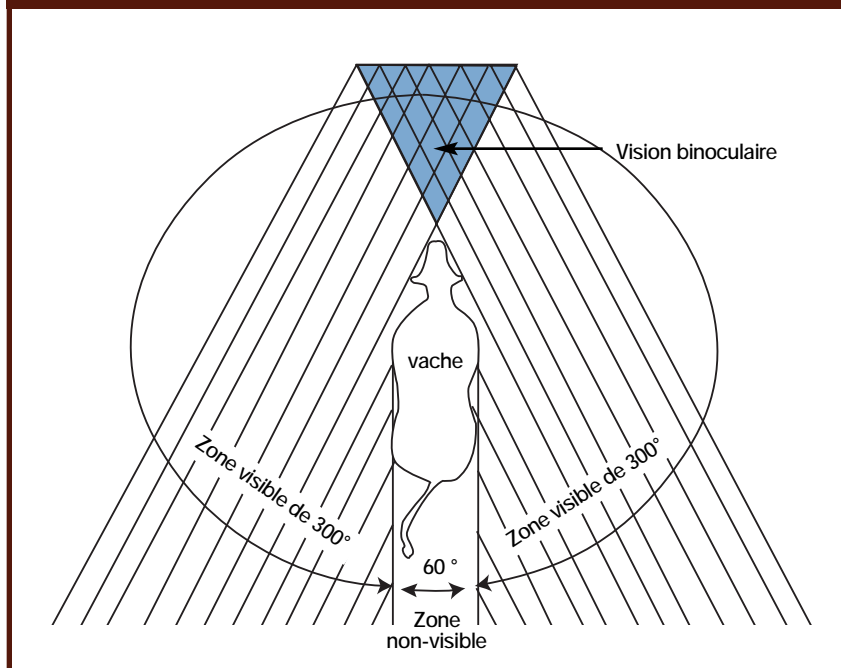
La vision est le sens prédominant chez la vache. Celle-ci, tout comme le porc, a une vision panoramique de 300°, avec une zone de non-visibility de seulement 60° (voir la figure 1). En comparaison, l'être humain a un champ de vision d'environ 180°.

Lorsque les bovins vivaient à l'état sauvage, cette faculté leur permettait d'anticiper la menace provenant des prédateurs. Les bovins ont aussi une très bonne acuité visuelle pour distinguer les formes, mais une capacité limitée à faire la mise au point.

La vision binoculaire des vaches se limite à seulement 35 à 50°. Celle de

Alain Fournier est conseiller en productions laitière et bovine au MAPAQ, région Centre-du-Québec.

FIGURE 1 CHAMP DE VISION PANORAMIQUE ET BINOCULAIRE D'UNE VACHE LAITIÈRE



l'homme, d'un rayon de 140°, lui offre une vision beaucoup plus fine des objets. Cette caractéristique des bovins limite leur perception en relief des objets sur une courte distance. Ainsi, les zones ombragées ou brillantes, les

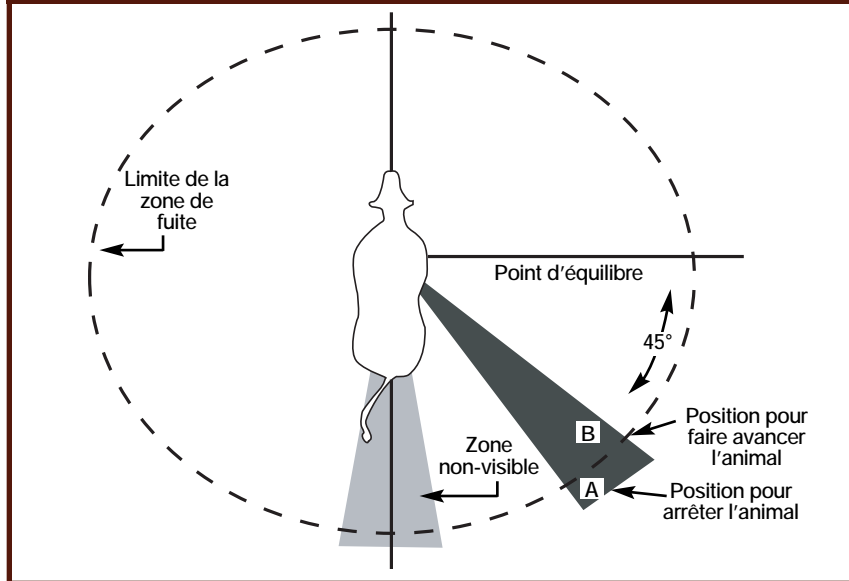
objets qui flottent au vent ou qui sont imposants, seront perçus comme des menaces. L'animal aura tendance à hésiter ou à s'immobiliser devant ces menaces, compliquant la manipulation.

De plus, les bovins perçoivent les changements de couleur et de texture. On recommande donc d'utiliser une lumière uniforme et diffuse dans les lieux de manipulation et d'éliminer les objets qui pourraient effrayer les animaux.

Les bovins, à l'instar des porcs et ovins, se manipulent beaucoup plus facilement lorsqu'on les fait passer d'une zone faiblement illuminée à une zone d'intensité lumineuse un peu plus élevée; l'inverse peut provoquer le blocage de l'animal.

De plus, lorsqu'il est en mouvement, avec la tête haute, le bovin a de la difficulté à percevoir la profondeur au niveau du sol. Au passage d'un dalot, par exemple, l'animal arrêtera et baissera la tête pour tenter d'évaluer la profondeur de l'obstacle. Le recouvrement du dalot par un moyen quelconque facilitera le passage de cet obstacle.

FIGURE 2 DÉLIMITATION DE LA ZONE DE FUITE ET DU POSITIONNEMENT DE L'ÉLEVEUR POUR LA MANIPULATION DU BOVIN



Ce qu'elle entend

L'ouïe binaurale (perception auditive par les deux oreilles) du bovin est aussi faible. L'humain peut localiser la provenance d'un son sur un rayon aussi

petit que 1°, tandis qu'il ne sera perçu que dans un rayon de 30° chez le bovin. Celui-ci utilisera donc sa vue pour localiser plus précisément la provenance du son.

Cependant, les bovins peuvent entendre des sons de fréquence plus faible et plus élevée que les humains, par exemple le son émis par une chauve-souris ou les sons de haute fréquence d'un parloir de traite. Ils sont plus sensibles à ces sonorités aiguës que les humains.

Ainsi, les vaches laitières sont très incommodées par les cris ou les sifflements lors de la manipulation. Un son soudain peut même entraîner l'immobilisation de l'animal. Les animaux s'adaptent bien à un bruit de fond comme le son modéré d'une radio. Une musique d'ambiance continue réduirait la réaction soudaine des animaux à un son inattendu et serait donc bénéfique pour diminuer leur stress.

Ce qu'elle sent

Les bovins détectent des différences plus subtiles entre les odeurs que les

humains. Ils utilisent leur nez et un autre organe localisé sur la paroi supérieure de leur gueule afin d'acquérir de l'information olfactive leur permettant de modifier leur comportement.

Par exemple, ils peuvent détecter les phéromones (substances chimiques exprimées par l'animal) produites par une vache en chaleur ou un animal qui a peur. Une vache peut être effrayée à l'idée d'entrer dans une cage pour le parage de ses onglons si les vaches qui l'ont précédée dans la cage ont vécu une expérience angoissante.

Garder ses distances

La zone de fuite représente l'espace vital du bovin (voir la figure 2). Si l'humain entre dans cette zone, l'animal s'éloignera. Chez des vaches de boucherie peu domestiquées, cette zone peut aller jusqu'à 50 mètres. Chez les bovins laitiers,

cette zone est généralement de 2 à 5 mètres. L'étendue de cette surface varie selon plusieurs facteurs : niveau de domestication de l'animal, présence d'un étranger, vitesse d'approche du manipulateur, etc.

La meilleure façon de manipuler l'animal est de travailler à la limite de sa zone de fuite (voir la figure 2). Le positionnement au point B permet de faire avancer l'animal. Le positionnement au point A, localisé en dehors de la zone de fuite, provoquera l'arrêt de l'animal. En procédant de cette manière, on facilite la conduite des bovins sans risquer de se blesser ou de blesser les animaux.

Il faut éviter d'arriver subitement dans la zone de non-visibilité d'un animal attaché car il pourrait réagir pour se défendre. Il faut se rappeler que le comportement du bovin est difficile à prédire même pour les éleveurs expérimentés. 🐄